



Hunt Institute for Botanical Documentation  
5th Floor, Hunt Library  
Carnegie Mellon University  
4909 Frew Street  
Pittsburgh, PA 15213-3890  
Telephone: 412-268-2434  
Email: [huntinst@andrew.cmu.edu](mailto:huntinst@andrew.cmu.edu)  
Web site: [www.huntbotanical.org](http://www.huntbotanical.org)

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized item.

*Usage guidelines*

We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

*About the Institute*

The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.



A Genthod près de Genève, le 3<sup>o</sup> de Mai 1775

Reprendre le 20<sup>o</sup> du Mai 1775.

Tout me plait infiniment dans votre bonne lettre de <sup>mai</sup> 23<sup>o</sup> <sup>dernier</sup>, <sup>ma</sup> bien digne ami, <sup>mais</sup> dans votre bonne lettre de 23<sup>o</sup> <sup>de</sup> <sup>dernier</sup>, <sup>mais</sup> je ne saurois comment en être le plus digne. Je vous envoie la copie de votre lettre de 23<sup>o</sup> de juillet 1774, que j'ai lue avec plaisir et attention. Elle est digne de vous et de votre ouvrage. Elle est si intéressante, et si utile, que je ne saurois plus penser à vous en faire mention. Elle est si intéressante, et si utile, que je ne saurois plus penser à vous en faire mention.

Pourquoi ne nous écrivons-nous plus, Monsieur mon célèbre Ami et Confidant? Sçavez-vous qu'il y a près de six ans que nous ne nous sommes rien dit? J'ai été le dernier à vous écrire. Ma Lettre étoit du 23<sup>o</sup> de Septembre 1769, & répondoit à votre dernière du 30<sup>o</sup> de Juillet de la même année. Dans cette Lettre, qui étoit la plus amicale, vous m'exprimiez bien fortement le plaisir que vous avoit donné la lecture de ma Salinguésie, qui venoit de paraître, et que je m'étois hâté de vous envoyer. Vous releviez en même temps quelques endroits de l'Ouvrage qui vous paroissoient le déparer. Je tâchois dans ma Réponse de satisfaire aux divers Articles de votre bonne & obligeante Lettre, et je vous témoignois tout le que je vous savois de la franchise avec laquelle vous m'avez parlé, et des petites Critiques qu'elle vous avoit inspiré. Je ne puis présumer que cette Réponse ne vous avoit pas été agréable: elle étoit trop conforme aux sentimens que je vous ai voués, et à cet Amour du vrai qui nous animoit tous deux. Je ne devinez donc point comment il est arrivé que vous ne m'ayés plus écrit des-lors. Je n'ai pas laissé de penser à vous bien des fois; & si vous avés lu mon Mémoire sur la Fécondation des Plantes, Journ: de Natis, Oct<sup>o</sup> 1774, vous y aurés vû que je m'occupois alors du Savant Auteur des Familles des Plantes. Je viens encore de m'en occuper en contemplant et étourdant Tableau des Ouvrages que recitent ses Sorte-feuilles, et que le même Journaliste a exposé aux regards du Public dans son folio de Mars dernier. Non, mon cher Philosophe, je ne saurois vous peindre tout mon étonnement

de voir dans votre ouvrage un Tableau des Familles des Plantes, qui est un ouvrage si utile et si intéressant, que je ne saurois plus penser à vous en faire mention. Je viens encore de m'en occuper en contemplant et étourdant Tableau des Ouvrages que recitent ses Sorte-feuilles, et que le même Journaliste a exposé aux regards du Public dans son folio de Mars dernier. Non, mon cher Philosophe, je ne saurois vous peindre tout mon étonnement de voir dans votre ouvrage un Tableau des Familles des Plantes, qui est un ouvrage si utile et si intéressant, que je ne saurois plus penser à vous en faire mention. Je viens encore de m'en occuper en contemplant et étourdant Tableau des Ouvrages que recitent ses Sorte-feuilles, et que le même Journaliste a exposé aux regards du Public dans son folio de Mars dernier. Non, mon cher Philosophe, je ne saurois vous peindre tout mon étonnement



à la vue du Spectus de votre Orbe universel: quelle immense Sphère  
et comment se trouve-t-il sur la Terre un Homme capable de l'embrasser dans  
toute son étendue! J'admire autant votre courage que les vastes connoissances  
que votre entreprise suppose: et si je ne savois pas quelles sont vos forces  
physiques & intellectuelles, je croirois devoir à l'amitié de vous détourner d'une  
pareille entreprise. Je vous peindrois comme un autre Atlas portant le  
Monde sur vos épaules; et l'Atlas moderne l'emporteroit autant sur  
l'Ancien, que les Forces de l'Entendement l'emportent sur celles du Corps.  
Gaudeat bene natus.

J'ai donné à votre Plan toute l'attention qu'il mérite. Il n'y a que l'œil du  
Génie qui puisse voir ainsi la Nature, la contempler sous toutes ses faces,  
saisir cette multitude de rapports divers qui enchaînent tous les êtres, et en  
saisir desquels ils convergent tous vers la grande fin de la création. Mais,  
la Nature nous conduit à son DEUS AUCTOR; et je vois avec la plus  
vive satisfaction qu'elle y conduira aussi dans votre Ouvrage, et qu'il embrassera  
jusqu'à la Théologie & à la Religion. Il sera donc une vraie Encyclopédie,  
et dont toutes les Parties seront bien mieux liées, bien plus harmoniques,  
que dans cette fastueuse Encyclopédie si critiquée & si digne de l'être, où l'on  
apprend trop souvent ce que les Choses ne sont pas et trop rarement ce  
qu'elles sont.

Mais, mon cher Confère; je ne vous ai pas dit assez: je ne suis pas  
seulement étonné de votre entreprise; j'en suis éperonné. Votre santé suffira-  
t-elle à un semblable Travail? et quand elle y suffiroit, le terme  
prescrit à la durée de la vie humaine vous permettra-t-il d'arriver  
au bout de cette immense carrière? Si mes vœux sont exaucés, vous



pourroient apporter des obstacles à l'achèvement ou au perfectionnement  
votre grand Orbe universel. Quand vos propres Découvertes auroient été  
rassemblées et publiées en un Corps, vous n'aurez plus à craindre qu'on  
vous les contestât un jour, et vous ne seriez plus exposé au risque d'être  
prévenu par d'autres Naturalistes. Il peut être que l'Ouvrage que vous  
intitulez Méthode naturelle des Langues, et que vous annoncez comme complet  
et fini, répondroit à l'Idée que je vous propose: mais ne seroit-il point  
trop étendu dans le rapport à cette Idée? Mon éfroy redouble quand je considère,  
que vous annoncez à la fois sept Ouvrages, dont un seul <sup>sembleroit</sup>  
suffire pour consumer la vie de l'Homme le plus laborieux. Je  
vous le répète, mon digne Ami: je crains que vous ne succombiez enfin  
à tant de travaux & de fatigues, et que vous n'augmentiez ce Martyrologe  
des Naturalistes dont parloit l'ardent & infatigable Comensson qui, comme  
vous ne l'ignorez pas, n'a guères tardé à y prendre place. Resserrés-vous  
donc le plus qu'il vous sera possible; et choisissés entre toutes vos Productions

<sup>quintessence</sup>  
L'opinion est <sup>donc</sup> que vous n'avez pas un seul ouvrage Philosophique qui ne contienne aussi les <sup>quintessence</sup> principes de la physique  
avec différents de <sup>capitales</sup> principes publiés sur la même matière par les Cyclopedistes qui l'ont copié de Bacon le quel l'a copié en 1694 d'ailleurs  
la base fondamentale et la clef de toute la science qui n'est que grande manifestation, <sup>qui n'est que grande manifestation</sup>  
mais qui nous manque en ce point un plan général qui embrasse la même méthode de traiter les Sciences. que <sup>qui n'est que grande manifestation</sup>  
occupent en la fin par une suite de vos découvertes particulières qui qu'on ne les nomme dans 3 regnes et expose à un plan <sup>qui n'est que grande manifestation</sup>  
d'un ouvrage qui n'a point de mérite, celui de bien voir et de s'exprimer. <sup>qui n'est que grande manifestation</sup>



germination en semenc

Vous me disiez dans votre bonne lettre; que vous aviez des Expériences, et très nombreuses, qui prouvoient incontestablement, que le Grain de Froment conservé, même avec le plus grand soin, ne germeoit plus au bout de 4 à 5 ans ou au moins qu'il n'en levoit que  $\frac{1}{4}$  ou  $\frac{1}{6}$  sur le total d'une grande masse. Vous me disiez cela à l'occasion de l'Expérience de Mr. de S.<sup>t</sup>. Simon, Salinq. Tom: I pag: 208, que vous me reprochiez d'avoir cité dans l'Ouvrage. Voici donc un fait qui vous surprendra plus qu'il ne m'a surpris. Notre Chambre des Bleds achetta en 1748 des Bleds de Sicile, qui furent déposés et traités à l'ordinaire dans nos Greniers publics. En 1771 trois Particuliers de mes Amis semèrent chacun séparément une certaine quantité de ce Bled dans un Jardin enlos de murs. Il leva très bien, et même a peu près aussi épais que tout autre Bled. Il épia au milieu et donna de bons Grains. Les épis étoient tous à barbes, et de différentes couleurs. Il est donc bien démontré, que le Bled peut conserver sa propriété germinatrice, au moins pendant

24 ans; et remarqués, que celui dont je vous parle, n'avoit été conservé que
   
*je me flatte même, parce que je le apprends en fait aussitôt, que j'ai pu en faire usage, et que j'ai pu en faire usage, et que j'ai pu en faire usage.*
  
*par l'alignement, j'ai en effet plusieurs fois fait usage de ce Bled, et j'ai pu en faire usage, et que j'ai pu en faire usage.*
  
*donc je parle le nombre à 40 mille autres de la 1748 et il a été bon pour la culture de plusieurs années, et j'ai pu en faire usage, et que j'ai pu en faire usage.*
  
*je me rappelle que c'est le même qui fut la base de la culture de la Sicile, et que j'ai pu en faire usage, et que j'ai pu en faire usage.*

*L'alignement, j'ai en effet plusieurs fois fait usage de ce Bled, et j'ai pu en faire usage, et que j'ai pu en faire usage.*
  
*donc je parle le nombre à 40 mille autres de la 1748 et il a été bon pour la culture de plusieurs années, et j'ai pu en faire usage, et que j'ai pu en faire usage.*







J'ai jugé comme vous le meurt de M. de F. D. B. qui s'est mélangé, sur la fondat. de plants. il est rempli d'eau de <sup>incompréhensible</sup> ~~mercuriel~~ et même d'ignominie  
qu'il n'aurait pu avoir aucune ~~suratim~~ <sup>raison</sup> et n'aurait que vous lire or me fondeur du plants il est tout ~~entièrement~~ <sup>entièrement</sup> ~~raisonnablement~~  
cherché à ~~l'usage~~ <sup>l'usage</sup>

le prouvent incontestablement. J'ai cottoyé le bord de cet Abîme dans mon  
livre sur la Fécondation des Plantes. La conservation de la Vitalité  
tiendrait donc probablement à la nature particulière de la Gelée organique.  
Les Éléments, rapprochés le plus qu'il est possible dans le desséchement, laisse=  
raient subsister l'ensemble de l'organisation, et demeureroient pénétrables  
par l'eau pendant un temps plus ou moins long. L'eau seroit ainsi le Stimulant  
qui exciteroit ou mettroit de nouveau en jeu le Principe vital. Ce ne sont ici  
que de simples vues, que je ne vous donne que pour ce qu'elles valent; car  
je ne mettrai jamais de simples Conjectures à la place des Faits: mais des  
simples Conjectures conduisent quelquefois à découvrir des Faits importants.

Qu'avez-vous dit du Mémoire de M. de F. D. B. sur la Fécondation des  
Plantes, qu'il paroit opposer au mien? Journ: de Phys: Janvier 1775. J'ai  
été étonné des inexactitudes et des méprises qui lui ont échappé. Je ne l'ai  
pas été moins des Conséquences un peu précipitées qu'il tire de ses Expériences  
sur le Chauxre, & par lesquelles il tente d'infirmer la vertitude de celles  
qui fondent la Doctrine si reçue des Sères. Il n'y a qu'à le lire pour voir  
qu'il ne m'a pas saisi. Il n'a pas saisi non plus M. de Haller: il lui attribue  
ce qu'il n'a jamais dit, et que j'avois dit. Tout ceci demeurera entre nous, j'  
vous prie: je ne veux contester ni avec M. F. D. B. que j'estime beaucoup ni  
avec personne. Je ne puis souffrir les disputes littéraires: elles ne mènent à  
rien de bon, et elles alimentent trop l'amour propre.

Êtes-vous toujours aussi fortement persuadé que le Limacou ne  
reproduit point sa Tête, et que ceux qui ont vu la couper n'en ont  
coupé que la Calotte? C'étoient les expressions de votre dernière Lettre.  
Mais, celle de l'Abbé Spallanzani, que j'ai joignée à ma Réponse, ne vous  
non seulement la reproduction des parties dissimilées, <sup>non seulement</sup> ~~mais~~ même avec plusieurs animaux aquatiques, grenouilles, crapauds, lombrics,  
et autres ~~animaux~~ ne nous prouvent aucune reproduction organique complète, la partie coupée comme le croit M. Spallanzani, j'ai dit dans votre ouvrage  
donc M. de Haller, M. Rudolphi, et Gualtieri, observant de cet ordre ont été tentés qu'il n'est demeuré certain qu'après la fécondation, et non pas faire il est  
facile qu'une reproduction au même cad en nature des parties non organiques, cad organiques dissimilées, de et M. Spallanzani dit qu'il a vu de son propre anatomie  
un autre que la reproduction de comités, qu'il a vu, <sup>non seulement</sup> ~~mais~~ même avec plusieurs animaux aquatiques, grenouilles, crapauds, lombrics, et autres



je compte de les observer sur les animaux & y infuser au lieu plus, <sup>peut-être</sup> je crains bien qu'ils ne se trouvent dans les mêmes lieux cités à la suite des découvertes de Needham, qui en fait, par cet état depuis l'année 1745. & dans ceux en fait, je commence à m'en occuper, par le moyen et par de notre cabinet, comme aussi Needham.

aurait-elle point porté à modifier le jugement que vous rendiez contre les expériences de cet habile Naturaliste? Je ne pense pas, qu'on peut rien désirer de plus instructif et de plus probant que cette Lettre. Elle indique toutes les précautions qu'il avoit prises pour éviter l'erreur, & ces précautions falvoient elles mêmes la preuve de la Découverte. Je continue d'être en relation avec lui. Il m'a fait part dans le plus grand détail de ses principales Observations; & je puis vous assurer par avance, que lors que vous lirez son grand ouvrage sur les Reproductions animales, il ne vous restera aucun doute sur la vérité des Faits, dont j'ai donné le précis dans la Partie IX de la Salingénésie. Comptés, mon digne ami, que je ne me ferois pas hasarder à publier de tels Faits, si je n'avois pas eu les meilleures preuves de leur réalité. L'ouvrage de M. Spallanzani n'est pas encore prêt à paraître. Il sera précédé d'un autre sur les Animalcules des Infusions, qu'il publiera cette année, et qui vous étonnera par la multitude des Choses nouvelles & intéressantes qu'il vous offrira. M. Needham & de Duffon y verront avec surprise combien ils s'étoient mépris, et tout ce qui leur en avoit imposé. Ce que j'avois conjecturé autre fois\* sur la manière de multiplier de plusieurs espèces de ces êtres microscopiques se trouve pleinement confirmé par les Observations de M. Spallanzani, et l'avoit été auparavant par celles de M. de Saussure, que j'ai publiées en 1770 dans une 2<sup>e</sup> Edition de la Salingénésie.

Je vous parlois il n'y a que quelques momens, des Anguilles du Bled rachitique, sur lesquelles l'Abbe Loffredy a fait de si belles Observations, et qui jouissent au plus haut degré de la singulière prérogative de se dessécher sans périr. Votre Tremelle jouit aussi de cette prérogative. L'Abbe Corti m'a écrit

\* En 1748: Consid: sur les Corps Organ. Art: 133.



